

## « P'tit christ »

Diane Dufresne

---

Number 71, Winter 1997

Contes urbains 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14802ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Dufresne, D. (1997). « P'tit christ ». *Moebius*, (71), 19–27.

DIANE DUFRESNE

*«P'tit christ»*

*Dans le noir. Sur la mélodie «Il est né le divin enfant».*

*Un cri de terreur.*

*Silence.*

P'tit christ.

*Éclairage.*

*Dans un geste indécent, l'exclue porte la main sur son sexe en guise de protection.*

J'veux pus qu'on m'touche.

*Silence.*

*Elle se gratte le nez comme si une mouche la chatouillait.*

*L'exclue fait des gestes qui pour le public semblent sans signification.*

*(En regardant le monde.)* J'veux pas qu'on me r'garde.

*Elle sursaute comme si on venait de la toucher dans le dos.*

Gros tabarnac, y'a-tu quelqu'un qui t'a d'mandé l'heure?

*Elle gesticule à l'invisible comme si quelque chose tournait autour d'elle.*

Bande d'imbéciles, si vous pensez qu'j'sais pas quelle heure qu'y est.

*Elle part à rire et s'arrête d'un coup comme si elle venait de voir quelque chose.*

Dire que le monde pense que j'parle toute seule.  
Hostie de gang de malades! J'sais ben moé qu'y'a du monde qui m'écoute.

*En criant à tue-tête.*

M'entendez-vous ou si vous m'entendez pas?

*Son rire à gorge déployée se transforme en une plainte sans défense.*

L'avez-vous vu...? Si quelqu'un l'a vu, il faut me l'dire tout d'suite.

*Elle s'assoit par terre et se parle à elle-même.*

Aïe! Marie, vas-tu encore leur imposer ton odeur de plotte mal lavée à c'te cortège de bien-pensants qui parade devant ta face à longueur de journée?

*Avec un geste qui fait signe d'avancer.*

Bande d'inconscients, vous êtes là, à r'garder les vitrines comme si tout pouvait vous appartenir. Vous croyez encore au père Noël sans vous l'avouer. Ben oui! le système vous mène par le bout du nez.

*Elle fait comme si elle jetait des miettes aux oiseaux.*

Petit petit petit...

*Elle chante et son doigt bat la mesure.*

Jingle Bell... Jingle Bell... Jingle all the way...

*Elle se lève d'un bond et sur un ton suppliant.*

Y'a-tu quelqu'un qui l'a vu dans l'bout?

*Elle regarde le public, attend une réponse... son regard s'attriste.*

J'habite dans les rues, un toit ambulante qui manque pas d'air, y en a même tout l'temps. Un coin dans une ville à la vue des gens qui m'jettent des regards souvent humiliants. Quand j'fouille les poubelles, y'a rien d'écœurant, la faim est cruelle en montrant ses

dents. C'est tout un menu avec ben d'la marde, surtout l'arrière-goût du désenchantement. Pense que l'bon Dieu est un sacrement, c'est ben évident qu'y'a autre chose à faire que d'aider un grand trou béant.

Hé oui! le p'tit trou est devenu grand le soir où j'venais d'avoir mes treize ans. Comme chaque vendredi, mon'oncle v'nait faire son tour, mais ce vendredi treize, plus particulièrement. Ma mère était partie quelques heures faire des commissions pour un p'tit party en famille. La famille, c'est surtout mon'oncle parce que mon père, j'l'ai jamais rencontré.

*Rire sarcastique.*

Dire que ma mère me disait souvent qu'mon'oncle était le meilleur père que j'pouvais avoir. J'suis sûre que quand elle disait ça, elle avait la langue aussi longue que sa queue. La queue leu leu de mon'oncle, une enfilade de son gros bat comme des grosses chandelles de gâteau d'fête.

*Rire hystérique.*

Pis y faut souffler sur la grosse chandelle de pluss, pour la chance.

Au début, j'pensais qu'y voulait faire une joke quand y m'a dit:

«Marie, fais donc un p'tit cadeau à mon'oncle, montre-moé tes fesses.»

Le cul ben serré sur ma chaise, j'le watchais à l'autre bout d'la table, mais c'est pas long qu'j'ai jumpé quand j'l'ai vu avancer en descendant le zip de son pantalon, et qu'j'ai vu son bataclan.

«Mon'oncle va faire un beau cadeau à ton minou.»

J'me souviens pus de c'que j'y'ai dit, mais j'ai ben vu qu'étais devenu fou avec ses yeux sortis des orbites.  
«Ça fait assez longtemps que tu m'excites avec tes p'tites jupes courtes, ma maudite!»

Quand y m'a pognée par le bras, ça faisait plusieurs tours de table que j'faisais.

«Veux-tu jouer à chaise musicale avec mon'oncle?»

Le ridicule tue pas comme tel, pourtant j'suis morte depuis c'jour-là. J'ai eu l'impression d'crier pour appeler d'l'aide mais la peur m'a fermé l'bec. Peut-être que j'me suis pas assez débattue pour arrêter son délire.

«Gigote tant qu'tu veux, ça m'excite encore plus, belle pitoune.»

Quand y m'a j'tée par terre, j'me suis sûrement assommée, parce qu'y'a un bout dont j'me souviens pus. Pis j'ai entendu des râles.

«Ah! Ah!... tiens ma p'tite salope, montre-moé qu't'aimes ça comme ta mère quand j'te laboure le trou. Ah! Ah! C'pas fini, j'vas t'défoncer l'cul jusqu'à ce que tu en redemandes à mon'oncle. Ah! Ah! C'pas un beau cadeau, ça...»

J'me croyais dans un cauchemar jusqu'à c'que j'vois sa face de gros porc au-dessus d'la mienne. Pendant que'ques secondes, j'me demandais c'qui s'passait et j'me suis vue tout écartillée, les jambes dans ses mains, pis là, j'ai senti une douleur au bas du ventre.

«Bouge pas d'là ou j'te défonce la gueule en plus...  
Ah! Ah!»

Y'a pas eu besoin de m'défoncer la gueule, j'ai arrêté d'parler pendant des mois. Y'avait pu rien à dire mais tout à cacher surtout quand j'me voyais clouée au plancher les cuisses en l'air, le sexe ouvert devant l'gros écoeurant qui me r'gardait en bavant, tout en zigonnant jusqu'à perdre haleine. La honte mélangée à la peur est un mix efficace pour détruire la vie.

*Sourire amer.*

Ben oui! Y'a rien de mieux pour tomber dans l'trou...

Quand y'a fini d'pousser des cris d'bête, y s'est relevé avec un sourire de conquérant. Y m'a laissée là comme un tas d'merde dont on s'éloigne pour pas s'imprégner d'son odeur et devant lui, pendant qu'y relevait son pantalon, j'ai rampé jusqu'à ma chambre tellement j'avais mal au cul. J'aurais voulu vomir tout le dégoût dont j'ai encore le côté amer. Toute l'humiliation était entrée dans mon corps défoncé, souillé et rien ne voulait plus en sortir. L'horreur s'installait dans les veines de la douce jeune fille, si bien élevée, à qui on venait d'enlever la jeunesse, la dignité et, sans le savoir, l'amour, la vie.

Quand ma mère est arrivée, j'avais perdu la notion d'la raison.

*Sourire ironique.*

Sur quelques traînées d'sperme, j'ai glissé dans la folie. «Marie, qu'est-ce que tu fais... y'a une surprise pour toi... pis mon'oncle est déjà là.»

*Les bras autour d'elle, elle se berce.*

Où est ma poupée pour jouer à la mère  
Où est donc ma mère, je suis un enfant  
Qui est cet enfant et qui est mon père  
Où est mon enfant... Où est mon enfant

J'suis restée silencieuse tout le mois suivant, j'avais décidé de plus parler. À force de s'taire, on s'en-

ferme dans un couloir où les mots ont plus leur raison d'être. Ma mère essayait de m'faire soigner, jusqu'à demander des conseils à mon'oncle qui disait qu'on s'rait mieux de m'faire enfermer.

«Qu'est-ce qui t'arrive, qu'est-ce que j't'ai faite pour que tu deviennes buckée au point d'pu parler? Qu'est-ce que tu veux, m'faire mourir de peine? Pis tu m'fais tellement honte depuis qu'on veut plus d'toé à l'école, t'es devenue malpropre, toé une fille si distinguée. Qu'est-ce que j'vas faire de toé?»

J'suis devenue la dévergondée du quartier, la passoire, tous ceux qu'y'en avaient envie pouvaient venir galoper sur moé, devant comme derrière. J'devenais l'affamée sexuelle à qui on pouvait tout faire et qui restait bouche bée.

L'automne refroidissait la terre où j'aurais voulu enterrer mon ventre qui grossissait jusqu'à l'étonnement. J'suis plus retournée chez ma mère, mes symptômes de ballonnement lui faisaient éclater la tête, disait-elle. Mon état lui devenait insupportable. Devant ma déchéance, mon mutisme, elle sombrait dans le désespoir et se refugiait dans les bras de mon'oncle.

«Une chance qu'il est là au moins, pour m'aider à t'supporter.»

Le bon diable de service la consolait surtout dans sa chambre. À entendre leurs hurlements impudiques, j'étouffais mes spasmes de nausée dans mon oreiller et un soir j'me suis retrouvée à la rue.

En traînant des valises de désœuvrement, je courbe l'échine sous le poids des ans. Ce voyage m'abîme car avec le temps, j'attends, j'attends, je l'attends tout l'temps.

Avec l'arrivée d'hiver, mon ventre était gros comme un bonhomme de neige qui voulait pas fondre même avec tout l'feu qui m'brûlait par en d'dans. Un feu qu'j'alimentais de rage et d'amertume. Ma grosse baloune me rapportait un peu plus d'argent, la bonne conscience de certains passants. Au lieu de dire merci, j'imitais le balancement d'la tête des anges à côté d'la crèche.

*Elle bouge la tête de bas en haut.*

Une fantaisie en guise d'remerciements.

*Silence.*

*Dans des gestes de désespoir, l'exclue s'accroupit. Elle devient comme un animal farouche et les deux mains sur son ventre, elle lance des cris de douleur (accouchement).*

«Pousse, Marie, pousse, y s'en vient.»

Mais qui s'en vient? Tout c'qui m'empoisonne l'existence. J'vas pousser, pousser pour vous montrer qu'mon désespoir s'cache dans un nouveau-né.

*Cri de rage.*

J'veux pas d'ce p'tit christ-là.

*En criant, elle se lève d'un bond.*

Quand j'l'ai entendu pleurer, j'savais pourquoi. Oh! j'sais ben qu'c'est sa façon d'montrer qu'y est vivant. Mais y pleurait aussi pour dire qu'y'en avait assez d'être pris dans un ventre comme le mien. Tu t'souviens pas que j'voulais pas d'toé, p'tit embryon. J'serais mon ventre avec une ceinture pour qu'tu manques d'air et t'as eu le culot d'prendre pension et d'faire grossir ta maison.

«Regarde, Marie, un vrai p'tit Jésus!»

Le Saint-Esprit a d'l'humour d'm'envoyer ce p'tit

christ-là un 25 décembre. Baptême! le ciel veut-tu rire de moé!

*Mélodie: «Il est né le divin enfant».*

Il est né, le p'tit sacrament, sors un peu d'cash pis j'te montre mes fesses, il est né...

*Avec dédain, elle fait des gestes comme si elle enlevait de la saleté sur elle.*

J'y ai même pas jeté un regard au p'tit maudit, même si ses pleurs me torturaient au point qu'j'aurais voulu l'mordre pour ne plus l'entendre. Pourquoi devrais-je embrasser toute ma détresse qui s'est faite chair et qui s'impose à moé? Va-t'en au plus sacrant, p'tit christ, ton père est un mélange de plusieurs saints Joseph qui en ont rien à foutre de toé. Pis arrête de crier, sais-tu pas que pour moé, t'es que d'la répulsion, d'la honte, une accumulation de merde qui donne l'illusion que t'es un bébé? Pour moé, t'es la pire des monstruosités. J'veux pas t'voir la face, pis de toute façon, j't'ai donné d'avance. Vu qu'j'parle pus, j'ai pas répondu quand y m'ont demandé si j'voulais t'garder. Te garder, mais ce serait une provocation à chacun d'tes respirs. J'ai poussé, poussé pour te sortir de mes entrailles comme on chie d'la pourriture en s'pinçant l'nez... Alléluia! va donc au diable, p'tit Jésus d'mes fesses.

*Son visage devient angélique en faisant un signe de croix. S'adressant à l'invisible, on croirait qu'elle voit une apparition.*

Ben oui, j'sais ben mais j'vous ai tellement demandé pardon que c'mot-là est usé. J'ai un cadeau pour lui, il a vingt ans aujourd'hui. Vous l'savez qu'j'le cherche à longueur d'année dans les rues, les parcs, les terrains vacants. Assise sur des bancs, j'l'attends tellement que même les pigeons l'attendent avec moé. Je l'sais ben qu'j'en voulais pas quand il est arrivé, mais c'est pas une raison d'me l'avoir enlevé pour toujours. J'me suis adressée à ben des gens,

mais y disent que ça fait trop d'années et qu'c'est mieux pour lui comme pour moé de pas s'rencontrer. Mais là, c'est Noël, pour une fois la vie pourrait m'faire un vrai cadeau. J'toute propre pis j'ai arrêté d'boire pour le voir. S'il vous plaît, dites-moi juste la rue où il habite, j'vous promets qu'j'irai pas l'déranger, juste le regarder en passant.

*L'exclue regarde le public.*

Faites-vous exprès pour pas m'répondre, faut-tu vous supplier? Y'a quelqu'un qui l'a rencontré récemment! Si quelqu'un l'a vu, faut me l'dire tout d'suite.

*Silence.*

*L'exclue reprend ses simagrées, ses gestes sont violents; impatientée, elle fait signe au monde de partir.*

Allez-vous-en, j'vous ai rien d'mandé.

*Elle pointe d'un doigt accusateur le public.*

Dire que l'monde pense qu'j'parle toute seule.

*Elle éclate de rire.*